

LE PARADIS PERDU

La 3e audition de cette belle partition de Th. Dubois a été donnée par la Société Chorale de Montréal, mardi le 26 avril, dans la salle du Monument National et, pour quiconque connaît la nature frivole de notre public qui déteste le "déjà entendu," il n'est pas étonnant que l'auditoire ait été maigre.

Nous avons aussi constaté à regret une diminution dans les cadres des chœurs ; c'est dû sans doute à un défaut que nous avons : le manque de persévérance ; espérons que ce n'est que passager.

Comme la partition du "Paradis Perdu" a été étudiée lors de la première, nous ne parlons que de son exécution.

La vérité nous force à dire qu'elle n'était pas aussi remarquable, que lors de la première audition.

L'orchestre a été faible ; son jeu a manqué d'ensemble et de sûreté. De plus, il était disproportionné. Abondance de bien d'un côté, disette de l'autre.

Nous comprenons parfaitement la difficulté qu'il y a de trouver à Montréal les éléments complets d'un grand orchestre.

Les chœurs ont manqué d'ampleur et le *Double Chœur* a été chanté trop lentement. A la fin du *Chœur général des fidèles*, un point d'orgue qui n'existe pas dans la partition.

Les solistes se sont ressentis de l'orchestre. Cependant Melles Terroux et Gérin-Lajoie ont trouvé le sympathique accueil auquel le public les a habitués. Monsieur Saucier, moins en voix qu'à l'ordinaire, a laissé de côté le grand *Air de triomphe* de la 3ième partie.

Suivant leur très regrettable habitude, les journaux quotidiens ont tous fourni un compte rendu à peu près identique de ce concert, le prononçant un vrai succès. Ce n'est pas ainsi qu'on rendra service à l'art et, avec ce système, il n'est pas étonnant que notre public reste dans l'ignorance de ce qui a du mérite et de ce qui n'en a pas. Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont.

Nous n'en adressons pas moins nos plus sincères félicitations à M. Clerk et à la Société Chorale pour les louables efforts tentés. Il faut de la hardiesse, du courage et un travail colossal pour s'attaquer à une œuvre de l'envergure du *Paradis Perdu* de Dubois.

AU COLLEGE SAINTE-MARIE

La salle académique du Collège Sainte-Marie était ouverte, le 4 mai, au public. Les anciens élèves y ont donné un brillant concert à l'occasion des fêtes jubilaires du collège.

Des chœurs, choisis parmi les œuvres de Félicien David, de Gounod et de Paul Vidal, ont été exécutés par les chanteurs du Gesù avec cette habileté, cet art bien connus déjà et que les auditeurs ont pu de nouveau constater. L'accompagnateur était M. A. Letondal, chez qui la bienveillance et le talent savent toujours aller de pair.

M. Ed. Clarke, le pianiste montréalais, nous a fait entendre un morceau de Chaminade et une superbe composition de l'abbé Liszt, "Rapsodie hongroise."

Le "Voyageur" de Benjamin Godard, les Rameaux de J. Faure ont été chantés par MM. J. Clément et P. Archambault. Enfin MM. LeBel et Saucier ont su nous faire sentir et goûter les

charmes de ravissants morceaux de musique à deux voix.

Fra Angelico, l'oratorio du R. P. Fougeray, a été joué avec goût.

Le chœur "O Canada ! terre de nos aïeux !" a terminé le concert. C'est toujours pour nous un vif plaisir d'entendre ce que nous pourrions appeler notre chant national.

A ST. HYACINTHE

Le *Chalet*, opéra d'Adam en deux actes a été donné le 22 avril à la salle de l'Hôtel de Ville, sous les auspices de la Société Philharmonique de St-Hyacinthe.

Nous devons une mention toute spéciale à Mlle Antoinette Côté, tout à fait charmante dans son rôle de Bettly. Mlle Côté possède une voix de soprano chaude et vibrante et qui va directement au cœur. Aussi les applaudissements lui ont été prodigués. Mlle Côté a reçu une magnifique corbeille de fleurs, présentée par les membres de la société Philharmonique. Deux autres bouquets lui ont aussi été présentés. Mlle Côté a certainement rempli le rôle le plus difficile.

Elle a interprété avec un goût tout à fait artistique le dialogue chansonnette "Liberté chérie."

LES DISPARUS

Nous apprenons par l'intermédiaire de M. Jéhin Prume, la mort du professeur Heynberg, du Conservatoire Royal de Liège. M. Heynberg est mort le 25 mars dernier à l'âge de 66 ans. Violoniste d'un haut tempérament, M. Heynberg était considéré comme le chef et le doyen de l'école du violon au Conservatoire de Liège. Il était ancien élève de François Prume.

Parmi les élèves les plus remarquables du vieux maître citons : Marsick, (du Conservatoire de Paris), Ovide Musin, Renard, Parent, Remy, Debroux (de Paris), etc. MM. Oscar Martel et J. Goulet de Montréal.

M. Désiré Heynberg était chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Décoration Civile de 1ère Classe.

La population Liégeoise, ayant à sa tête le Gouverneur de la province, lui a fait de magnifiques funérailles. Des discours ont été prononcés par M. Théo. Radoux directeur du Conservatoire et plusieurs autres.

M. Heynberg était le père de Mme Maria Heynberg, pianiste qui a longtemps demeuré à Montréal.

— A Versailles, près Paris, Madame Bosquet Luigini, pianiste, professeur au Conservatoire de Versailles, officier d'Académie, épouse du célèbre pianiste-compositeur belge Arsène Bosquet et sœur d'Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre à l'Opéra-Comique de Paris. Madame Bosquet était âgée de 44 ans.

— A Berlin vient de mourir, à l'âge de soixante-treize ans, le pianiste compositeur Jules Schulhoff. Né à Prague en 1825, Schulhoff fut d'abord élève de Tomaschek et se rendit ensuite à Paris, où il reçut des leçons de Chopin et fonda sa réputation de pianiste. Il entreprit de longs et nombreux voyages à travers l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et l'Espagne, et son jeu délicat et poétique, qui se distinguait par une grâce toute particulière, fut partout apprécié. Plusieurs de ses composi-

tions : le *Chant des bergers*, la *Fantaisie sur les motifs populaires de la Bohême*, ses *Valses de concert* et quelques morceaux de danse ont été pendant longtemps au répertoire de tous les amateurs.

— De Naples on annonce la mort d'un excellent artiste, Michele Lombardi, qui pendant quarante-cinq ans fut professeur de violoncelle au Conservatoire de cette ville et premier violoncelle au théâtre San Carlo. Il était le père de M. Vincenzo Lombardi, chef d'orchestre estimé.

— Une dépêche de Smyrne annonce la mort du compositeur arménien Dieran Tcholahdjian, surnommé le "Verdi de l'Orient."

Originaire de Constantinople, Dieran Tcholahdjian est venu tout jeune en Europe, où il a fait de sérieuses études musicales. Rentré en Turquie, il ne tarda pas à se faire connaître comme compositeur de talent.

Il publia d'abord quelques morceaux pour piano et des symphonies pour orchestre. Son premier opéra, le *Lebledji Horbor*, le rendit célèbre dans tout l'Orient.

— M. Claudius Blanc, chef des chœurs de l'Opéra, est éprouvé par un deuil cruel. Mme Claudius Blanc, née Emile Dupont, est morte après une douloureuse agonie ; c'était une pianiste de grand talent et une musicienne de vraie valeur.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les publications suivantes, pour lesquelles nous adressons nos remerciements à qui de droit :

— La *Revue Internationale de Musique*, 3, rue Vignon, Paris. Abonnement, 25 francs. Bimensuelle et illustrée.

— La *Rivista Musicale Italiana*, 3, Via Carlo Alberto, Turin, Italie. Abonnement, 14 francs. Trimestrielle et illustrée. Cette revue est publiée moitié en français et moitié en italien.

— Le *Guide Musical*, 2, rue du Congrès à Bruxelles. Abonnement, 18 francs. Hebdomadaire.

— *Musica para Todos*, St-Paulo, Brésil. Bimensuelle. Abonnement, 12,000 reis (\$1.20). Publiée en espagnol.

— Le *Journal Musical*, 14 rue Corratier, Genève, Suisse. Abonnement, 7 francs. Hebdomadaire.

Singulier amalgame.—La célèbre Helba, de l'Opéra de Paris, est australienne de naissance, mais écossaise de famille. Elle est mariée à un anglais. Elle chante aux Etats-Unis en français sous la direction d'un imprésario d'origine à la fois italienne et allemande.

— L'éminent chef d'orchestre, Félix Weingartner, a publié à Berlin, sous le simple titre *Bayreuth 1876-1896*, un opuscule qui a soulevé une certaine rumeur en Allemagne.

On prétend que c'est le dépit de n'avoir pu diriger les représentations wagnériennes de Bayreuth qui a inspiré à M. Weingartner ce factum. Il est certain que sans cette raison on s'expliquerait mal le parti pris ouvertement montré envers MM. Hans Richter, Félix Mottl et Hermann Levi, non plus que les violentes critiques à l'endroit de Mme Cosima Wagner.

La haine est si mauvaise conseillère !